Partie 1 / Part 1

Dans le cadre des activités *Mentorat et débuts – Les étoiles montantes de la Salle Bourgie*
As part of the *Mentoring & Debuts—Rising Stars of Bourgie Hall* program

NATASHA HENRY, soprano
ROMAIN POLLET, piano

Partie 2 / Part 2

GORDON BINTNER, baryton-basse / bass-baritone
MICHAEL McMAHON, piano

Commandité par / *Sponsored by*

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2023 — 19 h 30

PARTIE 1 / PART 1

CLARA SCHUMANN (1819–1896)

Das ist ein Tag, der klingen mag [C'est un jour pour chanter / *This is a day for singing songs*], op. 23 n° 5 (v. 1853)

FANNY MENDELSSOHN (1805–1847)

Warum sind den die Rosen so blaß [Pourquoi les roses sont-elles si pâles / *Why are the roses so pale*] op. 1 n° 3 (1837)

Im Herbste [En automne / *In Autumn*] op. posth. 10 n° 4

Nach Süden [Vers le sud / *Southward*]

PARTIE 2 / PART 2

FRANZ SCHUBERT (1797–1828)

An die Leier [À ma lyre / *To My Lyre*], D. 737 (1822–1823)

Des Fischers Liebesglück [L'Amour heureux du pêcheur / *The Fisherman's Luck in Love*], D. 933 (1827)

Der Schiffer [Le Marin / *The Boatman*], D. 536 (1817 ?)

Meeresstille [Mer tranquille / *Quiet Sea*], D. 216 (1815)

Der Zwerg [Le Nain / *The Dwarf*], D. 771 (1823)

ROBERT SCHUMANN (1810–1856)

Sechs Gedichte von Nikolaus Lenau und Requiem, op. 90 (1850)

- *Lied eines Schmiedes* [Chanson du forgeron / *Song of a Blacksmith*]
- *Meine Rose* [Ma rose / *My Rose*]
- *Kommen und Scheiden* [Venir et se séparer / *Arrival and Separation*]
- *Die Sennin* [La Bergère / *The Shepherdess*]
- *Einsamkeit* [Solitude / *Loneliness*]
- *Der schwere Abend* [La pénible soirée / *The Difficult Evening*]
- *Requiem*

ENTRACTE

JACQUES IBERT (1890–1962)

Chansons de Don Quichotte (1932)

Chanson du départ de Don Quichotte
Chanson à Dulcinée
Chanson du duc
Chanson de la mort de Don Quichotte

JOHANNES BRAHMS (1833–1897)

Choix de *49 Deutsche Volkslieder*, WoO. 33 (1893–1894)

Mein Mädel hat einen Rosenmund [Ma mignonne à une bouche comme la rose / *My Girl Has a Rosy Mouth*]
Erlaube mir, feins Mädchen [Laisse-moi, douce jeune fille / *Allow Me, Fair Maiden*]
Da unten im Tale [Là-bas, dans la vallée / *Down in the Valley*]

GERALD FINZI (1901–1956)

Let Us Garlands Bring, op. 18 (1938–1942)

Come away, come away, death
Who is Silvia?
Fear no more the heat o' the sun
O mistress mine
It was a lover and his lass

Durée approximative : 1 h 45
Approximate duration: 1 h 45

Franz Schubert

Maître du lied, Franz Schubert (1797–1828) a mis en musique les grands poètes romantiques de l'époque (Goethe, Müller, Heine, von Eichendorff), mais également certains proches, amis et parfois mécènes. C'est le cas de Franz von Bruchmann (1798–1867), riche banquier et poète à ses heures, qui organise chez lui les fameuses schubertiades. Schubert met en musique cinq de ses poèmes, dont l'ode anacréontique « À ma lyre » (*An die Leier*), dans laquelle l'*aède* veut chanter les exploits des guerres de Troie et de Thèbes, mais dont la lyre, elle, n'exprime que l'amour.

« L'Amour heureux du pêcheur » (*Des Fischers Liebesglück*) est une des six mélodies que Schubert compose sur les poèmes du Styrien Karl Gottfried von Leitner (1800–1890). Sur un accompagnement suggérant le mouvement de l'aviron, on suit le parcours – réel ou imaginaire – que franchit le pêcheur pour rejoindre sa bien-aimée; de la lueur de la lampe allumée à sa fenêtre jusqu'à leur réunion, protégés des regards par le voile de la brume nocturne.

C'est sur des eaux agitées que le marin (*Der Schiffer*), décrit par Johann Mayrhofer (1787–1836), un autre grand ami du compositeur, défie les éléments : pluie, vagues, tourbillons et récifs ne font qu'affermir le courage de celui qui se réjouit de braver la tempête « avec un cœur humain ». Contraste frappant avec « Mer tranquille » (*Meeresstille*), sur un poème de Goethe; longs accords arpégés, ligne mélodique soutenue et modulations inattendues contribuent à évoquer le calme de la mer immobile, mais également l'inquiétude qu'elle provoque.

Éminent poète viennois, professeur d'histoire et de philosophie, Matthäus von Collin (1779–1824) est un autre ami dont les vers inspirent Schubert. La ballade « Le Nain » (*Der Zwerg*) décrit la vengeance meurtrière d'un amoureux trahi. Son caractère sombre et obsédant rappelle *Le roi des Aulnes* de même que l'utilisation des « voix » de trois personnages, ici le nain, la reine et le narrateur.

Robert Schumann

Le cycle *Sechs Gedichte von Nikolaus Lenau und Requiem*, op. 90 de Robert Schumann (1810–1856) voit le jour dans des circonstances quelque peu particulières : Schumann le compose à Dresde en 1850 sur des textes de Lenau (1802 - 1850), un poète chez qui il reconnait sa propre mélancolie et son instabilité émotionnelle. Constitué au départ de six pièces, le compositeur, persuadé de la mort de Lenau, ajoute une septième mélodie au cycle sous la forme d'un requiem. Or, ce dernier meurt quelque temps après et c'est le jour même de la création, le 25 août 1850, que Schumann et ses invités apprennent la nouvelle de son décès. Clara Schumann note dans son journal qu'autant cette nouvelle que la musique elle-même ont plongé tous les convives dans une ambiance mélancolique.

Après une joyeuse « Chanson du forgeron » (*Lied eines Schmiedes*), où l'accompagnement quelque peu massif évoque la forge et le ferrage, apparaît une délicate romance proche du nocturne, *Meine Rose*. L'incertitude de « Venir et se séparer » (*Kommen und Scheiden*) est remarquablement traduite par l'harmonie fuyante et le discours musical interrompu. « La Bergère » (*Die Sennin*), quant à elle, est empreinte d'une fraîcheur pastorale toute schubertienne.

C'est au milieu d'une forêt désolée que le poète exprime le chagrin et la renonciation dans « Solitude » (*Einsamkeit*). Quant à « La pénible soirée » (*Der schwere Abend*), dont le caractère dépouillé n'est pas sans rappeler *Ich hab im Traüm geweinet* tiré de *Dichterliebe*, Schumann en exprime l'angoisse par le caractère harmonique tendu et la répétition d'un motif caractéristique au piano.

Enfin, l'admirable *Requiem* clôt ce cycle. On en a longtemps attribué les paroles à Héloïse, mais elles sont en fait de Lebrecht Blücher Dreves (1816–1870), poète hambourgeois et auteur de textes pieux. S'élevant comme une oraison de plus en plus insistante soutenue par une harpe céleste, il se termine dans la sérénité, à l'image de celle que Lenau et Schumann ont tous deux cherchée en vain.

Jacques Ibert

Parmi les compositeurs français de la première moitié du 20e siècle ayant composé pour le cinéma, Jacques Ibert (1890–1962) figure certainement parmi les plus remarquables. Du *Macbeth* d'Orson Welles en passant par *L'Invitation à la danse* de Gene Kelly, ce n'est pas moins de 29 partitions que le compositeur destine au grand écran.
En 1933, à la demande du cinéaste Georg Wilhelm Pabst, il compose quatre chansons pour servir de trame au film *Don Quichotte*, mettant en vedette la légendaire basse russe Fédor Chaliapine dans le rôle du chevalier à la triste figure. À noter que Pabst s'était auparavant adressé à Ravel qui ne put livrer à temps ce qui allait être sa dernière œuvre achevée, l'admirable *Don Quichotte à Dulcinée*.
Ibert n'est pas en reste ici et livre un cycle finement ciselé, dépeignant avec sensibilité le caractère tragi-comique du personnage de Cervantes.
La Chanson du départ de Don Quichotte, sur des paroles de Ronsard, nous plonge dans l'atmosphère des romans de chevalerie, avec son accompagnement archaïsant évoquant la guitare (ses *acciaccaturas*, ses *rasgueados* et ses accords arpégés) et sa ligne mélodique hispanisante ornementée de mélismes.
La *Chanson à Dulcinée* et la *Chanson du Duc* (paroles d'Alexandre Arnoux d'après Cervantes) nous montrent le héros chantant son amour pour Dulcinée, tout d'abord rêveur et tendre, puis fier et altier. La *Chanson de la mort* termine le cycle de manière touchante. L'hidalgo de la Manche console son fidèle serviteur Sancho en l'enjoignant à ne pas pleurer. Après tout, conclut-il :

Fantôme dans la vie, et réel
dans la mort,
Tel est l'étrange sort du
pauvre Don Quichotte !

Johannes Brahms

Homme curieux, musicologue à ses heures, connaisseur des œuvres de Monteverdi, de Scarlatti et de Couperin, Johannes Brahms (1833–1897) ne s'intéressait pas moins au folklore, qu'il soit germanique ou hongrois. Son œuvre regorge de passages les évoquant tour à tour. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait publié en 1894 une compilation de *49 Deutsche Volkslieder* avec ses propres accompagnements de piano. Nous entendons ce soir trois extraits de ce recueil: « Ma mignonne a une bouche comme la rose » (*Mein Mädel hat einen Rosenmund*), une ritournelle au refrain accrocheur, « Laisse-moi, douce jeune fille » (*Erlaube mir, feins Mädchen*), une romance tendre et naïve et « Là-bas, dans la vallée » (*Da unten im Tale*), un folklore bavarois candide et plein de fraîcheur.

Gerald Finzi

Malgré une vie brève et une carrière discrète, le compositeur Gerald Finzi (1910–1956) est un des plus brillants représentants de l'école anglaise du 20e siècle dans le domaine de la mélodie et de la musique chorale. Après quelques années d'activité professionnelle à Londres, notamment comme professeur à la Royal Academy of Music, Finzi se retire avec sa famille dans le Wiltshire, se consacrant à la composition, à la direction d'un orchestre amateur et à la pomiculture.

Let Us Garlands Bring est composé entre 1929 et 1942 sur des textes destinés à être chantés dans des pièces de William Shakespeare. Dédié à Ralph Vaughan Williams à l'occasion de son 70e anniversaire, le cycle est donné en première exécution lors des célèbres *Lunchtime Concerts* de la National Gallery de Londres, le 12 octobre 1942. Le titre est tiré du dernier vers de la deuxième mélodie, *Who is Silvia?*

Chantons donc à Silvia
Que Silvia est parfaite;
Elle surpasse tout être mortel
Habitant cette triste terre.
Portons-lui nos guirlandes
[de fleurs]

Le cycle alterne entre les chansons élégiaques (*Come away, come away, death*, *Fear no more the heat o' the sun*) et les ballades amoureuses, voire gaillardes, inspirées des *folk songs* anglaises (*Who is Silvia?*, *O Mistress mine*, *It was a lover and his lass*). D'une main très sûre, Finzi habille ces mélodies d'un accompagnement suggérant parfois la musique élisabéthaine, mais dans un langage harmonique nettement de son siècle. À la fois poignant, nostalgique et plein d'esprit, *Let Us Garlands Bring* est une des grandes réussites dans le genre de la mélodie anglaise, ce que n'a pas manqué de souligner son dédicataire, lui-même un orfèvre en la matière.

© François Zeitouni, septembre 2023

Franz Schubert

The master of lied, Franz Schubert (1797–1828) set to music the great Romantic poets of his age (Goethe, Müller, Heine, von Eichendorff), as well as certain family members, friends, and occasionally benefactors. Such was the case with Franz von Bruchmann (1798–1867), a wealthy banker and part-time poet, who organized the famous Schubertiades at his home. Schubert set five of his poems to music, including the anacreontic ode *An die Leier* (To the Lyre), in which the poet wishes to sing of the exploits of the Trojan and Theban wars, while his lyre can only express love.

Des Fischers Liebesglück (The Fisherman's Luck in Love) is one of six lieder that Schubert composed on the texts of Styrian poet Karl Gottfried von Leitner (1800–1890). Over top an accompaniment suggesting the rowing motion of an oar, we follow the journey—real or imaginary—that the fisherman embarks on to join his beloved; from the glimmer of the light shining in her window until they are reunited, the couple are shielded from onlookers by the veil of the nighttime fog.

It is upon troubled waters that the boatman (*Der Schiffer*) depicted by Johann Mayrhofer (1787–1836)—another of the composer's close friends—defies the elements: rain, waves, whirlpools and reefs only bolster the courage of he who delights in braving the elements "with a defiant chest." *Meeresstille* (Quiet Sea), on a poem by Goethe, presents a dramatic contrast: long arpeggiated chords, a sustained melodic line, and abrupt modulations all evoke both the tranquility of a calm sea and the unease this stillness provokes.

A distinguished Viennese poet, history professor, and philosopher, Matthäus von Collin (1779–1824) was another friend whose verses inspired Schubert. His ballad *Der Zwerg* (The Dwarf) depicts the murderous vengeance of a betrayed lover. Its gloomy and obsessive traits recall *Der Erlkönig*, as does Schubert's use of the "voices" of the three characters, in this case the dwarf, the queen, and the narrator.

Robert Schumann

Robert Schumann's song cycle *Sechs Gedichte von Nikolaus Lenau und Requiem*, Op. 90, was composed under rather peculiar circumstances: Schumann wrote it in Dresden in 1850, on texts by Lenau (1802–1850), a poet in whom he recognized his own melancholy and emotional instability. Originally comprising six pieces, Schumann, believing Lenau to be dead, added a seventh lied to the cycle as a requiem. Lenau in fact died soon after, and on the day of the cycle's premiere—August 25, 1850—Schumann and his guests learned of the poet's death. Clara Schumann noted in her diary that both this news and the music itself cast a melancholic shadow over those present.

After the joyful *Lied eines Schmiedes* (Song of a Blacksmith), whose rather weighty accompaniment evokes the blacksmith hammering upon his anvil and shoeing horses, comes *Meine Rose*, a delicate, nocturne-like romance. The uncertainty of *Kommen und Scheiden* (Arrival and Separation) is remarkably expressed though elusive harmonies and an interrupted musical discourse. *Die Sennin* (The Shepherdess) is meanwhile suffused with an entirely Schubertian pastoral freshness.

In *Einsamkeit* (Loneliness), the poet expresses his feelings of sorrow and abandonment in the depths of a desolate forest. As for *Der schwere Abend* (The Difficult Evening), whose pared-down character recalls *Ich hab im Träum geweinet* in *Dichterliebe*, Schumann expresses the anguish of the poem through tense harmonies and the piano's characteristic repetitive motif.

Finally, the cycle concludes with the sublime *Requiem*. The words were for a long time attributed to Héloïse, but they were in fact penned by Lebrecht Blücher Dreves (1816–1870), a poet and author of religious texts from Hamburg. Rising like an increasingly insistent prayer sustained by an angelical harp, the lied draws to a peaceful close, evoking the tranquility that both Lenau and Schumann sought in vain.

Jacques Ibert

Out of the French composers who composed for film in the first half of the 20th century, Jacques Ibert (1890–1962) certainly stands apart from the rest. From Orson Welles' *Macbeth* to Gene Kelly's *Invitation to the Dance*, this composer crafted no more than 29 scores for the silver screen. In 1933, at filmmaker Georg Wilhelm Pabst's request, he composed four songs to serve as a soundtrack for *Don Quixote*, starring the legendary Russian bass Feodor Chaliapin as the Knight of the Rueful Countenance. It is worth noting that Pabst had at first contacted Ravel, who was unable to deliver in time what would prove to be his final completed work, the marvelous *Don Quichotte à Dulcinée*. Not to be outdone, Ibert delivered a finely sculpted song cycle, sensitively depicting the tragi-comic nature of Cervantes's character. *La Chanson du départ de Don Quichotte*, which sets words by Ronsard, plunges the listener into the atmosphere of chivalrous novels, with its archaic-sounding accompaniment evoking a guitar (*acciaccaturas*, *rasgueados*, and arpeggiated chords) and its Spanish-flavoured melodic line ornamented with melismas. The *Chanson à Dulcinée* and *Chanson du Duc* (with words by Alexandre Arnoux, after Cervantes), portrays the hero singing of his love for Dulcinea, at first dreamy and affectionate, then proud and aloof. The cycle concludes in a touching way with the *Chanson de la mort de Don Quichotte*. The hidalgo of La Mancha consoles his faithful servant Sancho, bidding him not to cry. After all, as he concludes:

A phantom in life and real
in death -
Such is the strange fate of poor
Don Quixote!

Johannes Brahms

An inquisitive man, musicologist in his spare time, and authority on the music of Monteverdi, Scarlatti, and Couperin, Johannes Brahms (1833–1897) was equally interested Germanic and Hungarian folklore, and there exists a great abundance of passages in his output that evoke by turns these two folk traditions. It is thus not surprising that in 1894, he published the collection *49 Deutsche Volkslieder* (49 German Folk Songs) with piano accompaniments of his own invention. Three excerpts from this collection appear on this evening's program: *Mein Mädel hat einen Rosenmund* (My girl has a rosy mouth), a ritornello with a catchy refrain; *Erlaube mir, feins Mädchen* (Allow me, fair maiden), an affectionate, innocent romance; and *Da unten im Tale* (Down in the valley), a sincere Bavarian folk song brimming with freshness.

Gerald Finzi

In spite of his brief life and inconspicuous career, composer Gerald Finzi (1910–1956) stands as one of the most prominent representatives of 20th-century English music in the realms of song and choral music. After several years of professional activity in London, notably as a professor at the Royal Academy of Music, Finzi retired with his family to Wiltshire, where he devoted himself to composition, conducting an amateur orchestra, and apple-growing.

Let Us Garlands Bring was composed between 1929 and 1942 on texts meant to be sung in William Shakespeare's plays. Dedicated to Ralph Vaughan Williams in celebration of his 70th birthday, the cycle's first performance took place in London during the National Gallery's famous "Lunchtime Concerts," on October 12, 1942. The title is derived from the final verse of the second song, *Who is Silvia*:

Then to Silvia let us sing,
That Silvia is excelling;
She excels each mortal thing
Upon the dull earth dwelling:
To her let us garlands bring.

The cycle alternates between plaintive songs (*Come away, come away, death*, *Fear no more the heat o' the sun*) and romantic, even bawdy, ballads inspired by English folk song (*Who is Silvia?*, *O mistress mine*, *It was a lover and his lass*). Finzi skilfully dresses these melodies with an accompaniment that at times is suggestive of Elizabethan music, but which clearly employs a harmonic language from his century. In turns poignant, nostalgic, and witty, *Let Us Garlands Bring* is one of the greatest achievements in English song, a fact highlighted by the cycle's dedicatee, himself a master in the field.

© François Zeitouni, September 2023
Translated by Trevor Hoy

GORDON BINTNER

Baryton-basse
Bass-baritone

Jusqu'à la saison 2021–2022, le baryton-basse Gordon Bintner était membre de la troupe de l'Opéra de Francfort, où il a non seulement fait ses classes, mais a également bâti un impressionnant répertoire opératique. Sur la scène de la maison francfortoise, il a tour à tour incarné le comte Almaviva et Figaro (*Les Noces de Figaro*), Papageno (*La Flûte enchantée*), Gorjančikov (*De la maison des morts*), Chorèbe (*Les Troyens*), Harlekin (*Ariane à Naxos*), Vladislav (*Dalibor*) et Escamillo (*Carmen*). Durant la saison 2022–2023, il a fait ses débuts à l'Opéra de San Francisco, dans le rôle-titre d'*Eugène Onéguine*, et un retour sur les scènes de la Canadian Opera Company, où il a interprété le comte des *Noces de Figaro*, et de la Royal Opera House (Covent Garden), où il a incarné Albert dans *Werther*. Il a également fait ses débuts à la Wigmore Hall de Londres avec le pianiste renommé Kirill Gerstein, dans un récital d'œuvres de Busoni, Beethoven et Weill. Ses futurs engagements comprennent un début à l'Opéra lyrique de Chicago ainsi qu'un retour à l'Opéra national de Paris, à la Royal Opera House et à la Canadian Opera Company. Au Festival de Salzbourg, Gordon Bintner a chanté Phorbas (*Œdipe*), Astolfo (*Lucrèce Borgia*) et le héraut dans l'*Otello* dirigé par Christian Thielemann.

Bass-baritone Gordon Bintner was until 2021–2022 season an ensemble member at Oper Frankfurt, where he simultaneously honed his craft and built a broad and impressive operatic repertoire. On the Oper Frankfurt stage, Mr. Bintner appeared as both Count Almaviva and Figaro (*The Marriage of Figaro*), Papageno (*The Magic Flute*), Gorjančikov (*From the House of the Dead*), Chorèbe (*Les Troyens*), Harlekin (*Ariadne auf Naxos*), Vladislav (*Dalibor*), and Escamillo (*Carmen*), among many other roles. During the 2022–2023 season, Gordon Bintner made his debut at the San Francisco Opera in the title role in *Eugene Onegin*, in addition to return appearances at the Canadian Opera Company as the Count in *The Marriage of Figaro* and the Royal Opera House, Covent Garden as Albert in *Werther*. He also made his debut at London's Wigmore alongside acclaimed pianist Kirill Gerstein, in a recital of works by Busoni, Beethoven, and Weill. Future projects include a debut at the Lyric Opera of Chicago and return appearances at the Opéra National de Paris, the Royal Opera House, Covent Garden, and the Canadian Opera Company. At the Salzburg Festival, Mr. Bintner has appeared as Phorbas in *Oedipe*, Astolfo in *Lucrezia Borgia*, and as the Herald in *Otello* conducted by Christian Thielemann.

Photo © Brent Calis

MICHAEL McMAHON

Piano

Partenaire préféré des plus grandes voix canadiennes, le pianiste Michael McMahon se produit régulièrement au Canada, en Europe, au Japon et aux États-Unis avec de nombreux chanteurs et chanteuses de renom, dont Karina Gauvin, Measha Brueggergosman, Benjamin Butterfield, Gerald Finley, Jean-François Lapointe et Daniel Taylor. Après des études à l'Université McGill, il a poursuivi sa formation en Autriche, à Vienne, à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst et au Franz-Schubert-Institut, ainsi qu'à Salzbourg, à l'Université Mozarteum. À présent professeur à l'École de musique Schulich de l'Université McGill, il travaille aussi régulièrement comme coach vocal à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, à Opera NUOVA, à Orford Musique et au Centre des arts de Banff. Il est actuellement artiste en résidence au Franz-Schubert-Institut et à COSI, un centre d'études opératiques en Italie. Ses enregistrements sous étiquette Marquis, CBC, ATMA Classique et Analekta ont reçu les éloges du public et lui ont valu plusieurs nominations aux prix Juno ainsi qu'un prix Opus. En 2012, Michael McMahon a reçu le prestigieux prix Ruby d'Opéra Canada décerné à un artiste canadien à la carrière exceptionnelle.

Pianist Michael McMahon is the preferred partner to many of Canada's finest singers. He has performed regularly throughout Canada, Europe, Japan, and the United States with artists such as Karina Gauvin, Measha Brueggergosman, Benjamin Butterfield, Gerald Finley, Jean-François Lapointe, and Daniel Taylor. Following his studies at McGill University, he completed his musical education in Vienna at the Hochschule für Musik und darstellende Kunst and the Franz Schubert Institute, and in Salzburg at the Mozarteum. Now a professor at the Schulich School of Music of McGill University, he has worked regularly as a vocal coach at the l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Opera Nuova, the Orford Arts Centre, and the Banff Centre for the Arts. He is currently a resident artist at the Franz Schubert Institute in Austria, and at the C.O.S.I opera festival in Italy. His recordings on the Marquis, CBC, ATMA Classique, and Analekta labels have all garnered critical acclaim, including nominations for Juno Awards and one Opus Award. In 2012, Michael McMahon was honoured with a Ruby Award presented by Opera Canada for his contribution to music in Canada.

NATASHA HENRY

Soprano

Nouvellement bachelière du Conservatoire de musique de Montréal, Natasha Henry est une jeune soprano québécoise « au timbre séduisant et à la puissance par moments étonnante » (*Revue L'Opéra*). Elle est récipiendaire de plusieurs prix, dont une bourse d'excellence de la Fondation McAbbie, le Premier prix du Concours Classival de même que des bourses comme finaliste aux festivals-concours de musique de Sherbrooke et de Pierre-de-Saurel. Elle est également soutenue par Jeunesses Musicales Canada dans divers projets. Mme Henry a entre autres chanté les rôles de Gretel dans *Hansel et Gretel*, de Didon dans *Didon et Énée*, de Laeticia dans *The Old Maid and the Thief*, de Daughter dans *The Juniper Tree* et de Diane dans *Actéon*. Elle a travaillé avec les chefs Paul Nadler, Jacques Lacombe, Jean-Marie Zeitouni, Luc Beauséjour, Ivars Taurins et Véronique Lacroix. Soliste invitée avec plusieurs ensembles, on pourra l'entendre prochainement dans le *Pierrot lunaire* de Schoenberg sous la direction de Véronique Lacroix ainsi que dans un concert d'airs de Bach avec l'Ensemble Prisme.

A recent graduate of the Conservatoire de musique de Montréal, Natasha Henry is a young soprano from Quebec "with a seductive timbre and [...] astonishing power" (*Revue L'Opéra*). She is the recipient of several prizes, including a bursary from the McAbbie Foundation and First Prize at the Classival Competition, and a scholarship winner in the final rounds of the Sherbrooke and Pierre-de-Saurel Music Competitions; she is also supported by Jeunesses Musicales Canada for her projects. Ms. Henry has performed the title roles in *Hänsel und Gretel* (Gretel), *Dido and Aeneas* (Dido), and *The Old Maid and the Thief* (Laeticia). She has also performed the roles of the Daughter in *The Juniper Tree* and Diane in *Actéon*. She has worked with conductors Paul Nadler, Jacques Lacombe, Jean-Marie Zeitouni, Luc Beauséjour, Ivars Taurins, and Véronique Lacroix. A guest soloist with numerous orchestras and ensembles, upcoming highlights include Schoenberg's *Pierrot lunaire* conducted by Veronique Lacroix, as well as a concert of arias by J.S. Bach with the Prisme ensemble.

Photo © Tam Photography

ROMAIN POLLET

Piano

Romain Pollet est titulaire de prix en piano et en basson du Conservatoire de Bordeaux, d'une licence en musicologie de l'Université Michel-de-Montaigne, d'un diplôme d'État de professeur de piano, d'une maîtrise en piano et d'un doctorat en piano d'accompagnement de l'Université de Montréal. Comme bassoniste, il joue au sein de plusieurs orchestres en France et au Québec et participe à l'enregistrement des disques de Klô Pelgag et d'Alex Thériault. Pianiste collaborateur tant au Canada qu'à l'étranger, M. Pollet est ancré dans la vie culturelle montréalaise et accompagne plusieurs instrumentistes, chanteurs et chœurs. Il collabore avec la cheffe Léa Moisan-Perrier au chœur Les Voix parallèles et au Chœur des enfants de Montréal. Il est aussi membre du Duo Ex Æquo et de l'ensemble Orford Six Pianos, avec lesquels il participe aux festivals Orford Musique, Montréal nouvelles musiques, Classica, les concerts d'été à la Maison Trestler, Vue sur la relève, de Lanaudière, Prairie Début et Festival of the Sound. Il fait également partie de l'équipe de pianistes de l'académie Orford Musique. En 2018, il rejoint le corps professoral du Conservatoire de musique de Montréal à titre de professeur, pianiste accompagnateur et chef de chant, menant à bien les productions de *La Chauve-Souris* de Strauss et de *Cendrillon* de Massenet.

Romain Pollet holds degrees from the Conservatoire de Bordeaux in piano and bassoon, from the Université Michel-de-Montaigne in musicology, and a state diploma in piano pedagogy, as well as a master's degree in piano and a PhD in piano accompaniment from the Université de Montréal. As a bassoonist, he has played with several orchestras in France and Quebec, and appeared on albums by Klô Pelgag and Alex Thériault. As a collaborative pianist working in Canada and abroad, Mr. Pollet is heavily engaged in the cultural life of Montreal, accompanying numerous instrumentalists, singers, and choirs. He works with conductor Léa Moisan-Perrier, director of the Les Voix parallèles choir and Chœur des enfants de Montréal.
He is also a member of the Duo Ex Æquo and Orford Six Pianos ensemble, with which he has taken part in various festivals, including Orford Musique, Montréal nouvelles musiques, Classica, Vue sur la relève, Festival international de Lanaudière, Praire Début, and Festival of the Sound, in addition to summer concerts at the Maison Trestler. Furthermore, he is a member of the Orford Music Academy's team of pianists.
In 2018, he joined the staff of the Conservatoire de musique de Montréal as a professor, collaborative pianist, and voice coach, successfully leading to completion productions of Strauss' *Die Fledermaus* and Massenet's *Cendrillon*.

34 ans ou moins ?
34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

de réduction sur tous les concerts
Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts
Calculated excluding taxes and service charges

10 $

le billet en dernière minute
Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie, dans l'heure qui précède le concert

$10 rush tickets!
Available at Bourgie Hall's box office, one hour before the start of the concert

* **Sur présentation d'un justificatif d'âge** / Proof of age is required

LA SALLE BOURGIE
BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation

LES VITRAUX TIFFANY
TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20e siecle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimerez aussi / You may also like

JACK SWANSON, ténor
JOHN ARIDA, piano

Vendredi 8 décembre — 19 h 30

Œuvres de Bellini, Grieg, Liszt et Poulenc, ainsi que des mélodies irlandaises et écossaises en hommage à John McCormack.

Calendrier / Calendar

Dimanche 12 novembre **14 h 30**	BARBADA & LES MUSICIEN•NE•S DE L'OM *Maquillage d'automne*	« Il était trois fois... » le premier de trois contes musicaux racontés par Barbada.
Mercredi 15 novembre **19 h 30**	JEAN RONDEAU, pianoforte *Gradus ad Parnassum*	Œuvres de Beethoven, Clementi, Fux, Haydn et Mozart
Mercredi 22 novembre **19 h 30**	ENSEMBLE I GEMELLI *Airs baroques italiens*	Œuvres de Calestani, Castaldi, Falconieri, Sabbatini, Turini et autres

VOIR LES DÉTAILS DE BILLETTERIE PAGE 2 / SEE TICKETING DETAILS ON PAGE 2